



édito

SOMMAIRE **CONTENTS:**

- 10 **ITW** ANGÉLICA LIDDELL
- 12 **ITW** KRYSZTYAN LUPA
- 14 **FOCUS** LISBETH GRUWEZ
- 16 **ITW** FC BERGMAN
- 18 **ITW** MARIE CHOUINARD
- 22 **FOCUS** NICOLAS TRUONG
- 24 **ITW** JULIEN GOSSELIN
- 26 **FOCUS** MADELEINE LOUARN
- 28 **FOCUS** ALI CHAHROUR
- 30 **ITW** OLIVIER PY
- 32 **ITW** THOMAS JOLLY
- 36 **ITW** IVO VAN HOVE
- 40 **ITW** AMOS GITAI
- 42 **FOCUS** ADEL ABDESSEMED
- 46 **ITW** RAOUL COLLECTIF
- 48 **FOCUS** ARNAUD MEUNIER
- 50 **ITW** S.L. CHERKAOU
- 52 **ITW** MARIE VIALLE
- 56 **ITW** PAUL RONDIN
- 58 **ITW** **OFF** GÉRARD GELAS
- 60 **ITW** **OFF** PASCAL KEISER
- 62 **ITW** **OFF** ALAIN TIMAR
- 64 **ITW** **OFF** SERGE BARBUSCIA
- 66 **ITW** **OFF** A&A MANGE
- 72 **AGENDA** DIARY

Voici donc ouverte cette 70e édition du Festival d'Avignon, cuvée Olivier Py, 3e du nom. Celle-ci se veut politique et éclectique, populaire et pointue, singulièrement du côté de la Danse, particulièrement gâtée cette année avec l'invitation de la grande chorégraphe québécoise Marie Chouinard, de l'Anversoise Lisbeth Gruwez pour une création maison, ou encore du Libanais Ali Chahrour...

Un retour fort remarqué est celui d'Angélica Liddell, performeuse hors-normes qui revient enfin à Avignon -où elle nous aura beaucoup manqué ces dernières années- avec une création liddellesque telle qu'elle les affectionne : « ¿Qué Haré Yo Con Esta Espada? » (Que ferai-je, moi, de cette épée ?).

Toujours pour le Théâtre, on nous annonce de belles oeuvres en perspective comme celle du grand Krystian Lupa, mais aussi les créations de Julien Gosselin, de Nicolas Truong, d'Arnaud Meunier, de Thomas Jolly ou encore de Madeleine Louarn dont le travail est tout à fait remarquable et singulier.

On ne saurait manquer le désopilant Raoul Collectif, comme on ne ratera pas non plus cet autre collectif d'Athènes, le Blitztheatregroup, avec une création purement visuelle autour des poèmes d'Hölderlin...

Ivo Van Hove sera très attendu, à tort ou à raison, avec un Visconti donné avec la Comédie Française dans la mythique Cour inventée par Vilar en 1947. Le directeur du festival 2016 quant à lui, reprend un « Prométhée enchaîné » déambulatoire, spectacle itinérant, dixit Olivier Py, « sans costume, sans décor, avec juste de (bons) acteurs », qu'il promet de faire circuler dans les territoires oubliés de la république culturelle : banlieues, villages, prisons etc.

Une édition 2016 qui s'affirme donc très engagée, telle qu'Olivier Py l'affiche en convoquant de nombreux textes forts sur l'impuissance politique devant la montée des nationalismes et des replis identitaires ou religieux. Pour conforter son axe, Py a invité des artistes des scènes proche et moyen-orientales, de Beyrouth à Téhéran, en passant par Haïfa ou Damas.

Pour autant, on n'oubliera pas ces petits bijoux de programmes courts qui font tout le sel d'Avignon, « petites » formes en durée certes, mais souvent excellentes et fortes, où découverte rime avec proximité : « Les Sujets à Vif », « XS », ou encore dans le registre des idées et de l'échange, « Les Ateliers de la Pensée »...

Pour finir, soulignons la venue exceptionnelle de l'excellent Adel Abdessemed pour une exposition à l'église des Célestins, artiste invité de cette 70e édition et qui en a d'ailleurs conçu l'affiche.

Comme vous le constaterez, nous avons invité dans ce Hors-Série certaines des meilleures scènes du Off, dont les « Scènes d'Avignon » historiques, car elles sont constituantes de facto depuis 1967 du Festival voulu par Vilar. La parole et l'action de leurs directeurs, artistes eux-mêmes, sont précieuses, car elles expriment la mémoire d'Avignon, comme elles participent de sa vitalité d'aujourd'hui.

Enfin, comme chaque année, Inferno suit la totalité du festival avec ses envoyés sur place, et relaiera au quotidien du 6 au 24 juillet critiques et interviews sur : www.inferno-magazine.com.

En juillet, Avignon est une fête ! Profitons-en, et puisse qu'elle perdure ! **INFERNO**

Génération Tahrir

par Pauline Beugnies

la manufacture
collectif contemporain



2 expositions photos sur le printemps arabe égyptien
à la Manufacture rue des Ecoles et à la Patinoire.

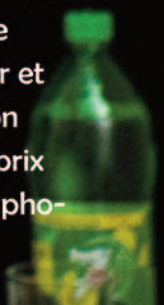


Pauline Beugnies est née à Charleroi en 1982.

Son premier reportage était consacré aux enfants des rues accusés de sorcellerie à Kinshasa, au Congo. Elle se situe dans le sillage de photographes engagés qui s'accordent le temps de s'imprégner de leur sujet.

Entre 2008 et 2013 elle vit au Caire où elle apprend l'arabe et travaille sur des projets documentaires.

Pauline collabore avec Le Monde, M, Libération, Télérama, L'Express, Elle Belgique, De Morgen, The New York Times, Color et a reçu en 2014 le Nikon Press Award, l'un des prix les plus prestigieux de photojournalisme.



PASCAL KEISER

La Manufacture

Inferno : Le fonctionnement de La Manufacture, lieu du Off largement reconnu pour la qualité de sa programmation, a toujours reposé sur un travail d'équipe, c'est une des clefs de sa réussite ?

Pascal Keiser : Oui. Dès 2008, nous avons opté pour une gouvernance particulière basée sur un collectif composé d'une partie de l'équipe opérationnelle et de plusieurs artistes impliqués dans la structure, et qui y avaient déjà présentés plusieurs projets, dont quelques uns ont depuis été programmés dans la sélection officielle du festival. Il ne m'est plus apparu possible à ce moment de gérer seul la programmation artistique et surtout les repérages associés, à travers la France, la Belgique et parfois plus loin jusqu'au Québec, ce qui demande un travail énorme et une disponibilité impossible à tenir pour une seule personne. Apprendre à travailler ensemble dans une gouvernance réellement partagée est très enrichissant, cela apporte des effets de leviers très importants.

La Manufacture se définit comme « hors des sentiers battus », quels sont alors ces nouveaux sentiers ?

Exigence, engagement, modernité, politique, indépendance. « Capteurs de nouveauté », comme nous qualifie aimablement Jean-Michel Ribes. J'aime beaucoup ces mots car ils définissent le travail de découverte, de première reconnaissance des grands artistes de demain que nous tentons de faire, et c'est sans doute notre principal combat annuel et notre marque de fabrique.

Votre regard a toujours été critique envers un Off de plus en plus tentaculaire et de moins en moins exigeant, La Manufacture a pourtant démontré et en peu de temps qu'il y a de la place pour un théâtre innovant. Est-ce si difficile ?

Nous sommes bien dans le Off, ne nous y méprenons pas, et nous revendiquons cet espace de liberté. Ce que nous avons essayé de démontrer, c'est qu'un autre Avignon est possible, un autre état d'esprit, à l'heure où certains disaient « Nous n'irons pas en Avignon ». Notre approche a toujours été très radicale au niveau de

l'équipe dans la défense de notre ligne artistique et esthétique, de nos engagements et de ceux des artistes que nous défendons. La Manufacture c'est en toute modestie le lieu prescripteur selon les années de 600 à 900 dates vendues après chaque festival, soit 2 à 3 représentations jouées chaque jour de l'année en France et à l'étranger, sans doute une centaine de milliers de spectateurs minimum par an en plus de ceux du festival, un volume de travail énorme pour artistes et techniciens. Et surtout la défense ferme d'esthétiques, d'engagements qui vont partout sur le territoire : d'un petit théâtre municipal ou d'une MJC à un théâtre national. Avignon reste pour notre équipe l'endroit pour défendre ces paroles et ces artistes. C'est un combat annuel difficile, mais le public et les professionnels répondent chaque année de plus en plus massivement à nos propositions. C'est donc très motivant, et comme vous l'écrivez, il y a une place pour ce que nous défendons.

S'il y avait un angle qui définit la programmation 2016, quel serait-il ?

Toujours une ligne engagée, en recherche de nouvelles formes et écritures, surtout à partir d'éléments documentaires. Nous avons plusieurs projets autour du Moyen-Orient, notamment le magnifique travail de la jeune photographe belge Pauline Beugnies, lauréate du prix Nikon international, qui a vécu le printemps arabe en Egypte, puis l'arrivée de Al Sissi, autour de son exposition « Génération Tahrir ». La jeunesse qui s'affirme clairement aussi : de nombreuses « premières fois » en Avignon autour de jeunes compagnies très innovantes dans leur travail, ce sera le cas Intramuros avec une suite de 4 projets de ce type dès le milieu de l'après-midi et jusqu'en soirée, dont trois portés par de jeunes femmes.

L'accueil de la première sélection suisse en Avignon avec une performance de huit heures à la Collection Lambert et une performance du stripteaseur Daniel Hellmann. Des concerts en Nighshots de Anne-Cécile Vandaelem & friends, Fantazio, Lola Bonfanti. A contre-courant, créer plus et

mieux, enfin. Nous lançons les laboratoires de l'été avec la Chartreuse les 11, 12 et 13 juillet : un espace de pré-incubation de projets et de mise en réseau de résidences de création, pour profiter de la présence d'une majorité en Avignon, afin de mieux accompagner les projets en gestation ou de les susciter : auteurs, artistes, sociologues, diffuseurs se rejoignent pour faire du festival ce qu'il n'est pas mais pourrait devenir : le moment de gestation et d'incubation des projets, de structuration des résidences de création.

Vous avez largement œuvré à l'obtention du label « French Tech Culture » en fusion avec La FabricA, or Paul Rondin, directeur délégué du Festival d'Avignon, considère que c'est, pour ce dernier, une nouvelle ère. Quel est votre regard sur ce Festival de demain ?

Nous sommes certainement dans une rupture, et j'ai le plaisir d'avoir pu initier la démarche avec Paul Rondin, Olivier Py dès juin 2013 et d'y travailler avec quelques autres, à partir de ce qui avait pu être réalisé à Mons, en Belgique. Avignon, Nîmes, Arles, mais aussi Aix partagent aujourd'hui la vision que les grands événements culturels ne sont plus seulement des moteurs pour l'hôtellerie et la restauration, mais ont le potentiel de jouer à l'année un rôle de développement territorial social, économique et dans l'innovation en complément de leur action artistique. Surtout dans des régions en situation économique délicate, notamment pour les publics jeunes.

Le numérique est une opportunité unique nous permettant de faire bouger les lignes en ce sens, et une marque mondiale comme le Festival d'Avignon est un outil fantastique pour faire de notre région la référence au niveau mondial dans ces démarches novatrices.

Vos projets s'inscrivent dans la durée, quelle est votre vision pour la Manufacture dans 5 ou 10 ans ?

Rester ce que nous sommes.

Propos recueillis par Vincent Marin



La Manufacture traverse le Rhône et s'en va rendre visite à La Chartreuse de Villeneuve les Avignon pour y installer ses « **Laboratoires d'été** ».

En partenariat avec le centre national des écritures du spectacle, 3 thèmes-sujets sont arrêtés pour les 11, 12 et 13 juillet. Plus que jamais dans son temps et toujours en phase avec les questions fondamentales de nos sociétés, La Manufacture et La Chartreuse proposent 3 journées en invitant artistes, intellectuels à la rencontre d'un public toujours en attente.

11 juillet 2016, 14h-17h - EXILS - MIGRATIONS avec Pedro Kadir, Kheireddine Larjam, Nasser Djemaï, Omar Youssef Souleimane, Séverine Fontaine...

12 juillet 2016, 14h-17h - CENSURE - AUTO CENSURE avec Kheireddine Larjam, Pauline Beugnies, Bruno Lajara...

13 juillet 2016, 14h-17h - HUMANISME NUMÉRIQUE : une conférence de Milad Doueïhi, historien des religions et titulaire de la chaire d'humanisme numérique à l'université de Paris-Sorbonne, chaire thématique du Labex OBVIL et de la ComUE Sorbonne Université.

